



Les Sex Pistols,
tribu de noceurs.

Please Kill me

LE BUREAU OVALE DE LA MAISON
BLANCHE

Legs McNeil et Gillian McCain Please kill me

Allia

632 pages, 25 €

★★★★

En janvier 1976, il était aux premières loges (tendance poubelles) pour recueillir les confidences, rodomontades et élucubrations de l'aristocratie du Bowery. Dès le premier numéro du fanzine *Punk* – dont il a trouvé le nom –, Legs McNeil devient (avec son rédac chef John Holmstrom) l'un des porte-parole préférés de la scène musicale en train d'éclorre autour du CBGB's. Vingt ans plus tard, il fait revivre l'épopée du cuir noir, des tee-shirts déchirés et du rock junkie dans *Please kill me*, monumental bouquin construit à partir d'un montage d'interviews croisées. Enfin traduite en français, cette chronique des plus excitantes années du rock new-yorkais mérite totalement d'être sous-titrée « *histoire orale du punk* » – au sens où le bureau ovale de la Maison Blanche fut rebaptisé « bureau oral » à la suite des pratiques buccales d'une autre paire de punks, Bill et Monica. Autant que les avancées musicales réalisées par une brochette de visionnaires allant du Velvet aux Ramones (en passant par les New York Dolls et Television), ce sont les frasques érotiques d'une tribu de noceurs cherchant l'âme sœur parmi les dominatrices, stripteaseuses et gîtions de Times Square qui rendent captivante la lecture de *Please kill me*. Et font réaliser tout ce que Manhattan a perdu en confiant à l'empire Disney le soin de nettoyer au Kärcher ses « *mean streets* ».

Alexandre Doissel